



Chronique 2 Médée de Sénèque et son contexte

La chronique « En route pour les Lauriers » constitue un accompagnement adossé aux « Lauréats ». Destinée initialement aux futurs bacheliers, elle propose des contenus pédagogiques et certifiés autour de la Médée de Sénèque.

Le contexte historique. Sénèque est contemporain des débuts de l'Empire romain, que l'on nomme plus usuellement Principat car c'est le *princeps* qui détient le pouvoir de commandement. En masquant la nature de son pouvoir derrière l'existence d'un Sénat, qui renouèle régulièrement son *imperium*, c'est-à-dire son pouvoir de commandement, mais également derrière le respect des valeurs ancestrales, il semble qu'Auguste, lorsqu'il a mis en place ce régime politique en 27 avant notre ère, cherchait à masquer la mise en place d'une forme de monarchie à laquelle seule manquerait l'hérédité. Néanmoins, Auguste a longtemps préparé sa succession. Malheureusement, comme il n'a pas de descendants mâles vivants, il adopte son beau-fils Tibère, avec lequel il vient à partager son *imperium* en 13 de notre ère afin de le désigner officiellement comme son successeur. Il s'agit ainsi de lui léguer son nom et sa fortune tout en indiquant à qui un pouvoir monarchique sans existence officielle devrait pouvoir revenir. Après Tibère, Caligula est accueilli au pouvoir avec beaucoup d'empressement et tous lui prêtent très rapidement allégeance. Sa popularité est due à sa jeunesse : il a 25 ans lorsqu'il monte sur le trône. La popularité de son père, Germanicus, neveu de Tibère, rejaillit également sur lui. Son enfance, qu'il a passée dans les camps de légionnaires et lors de laquelle serait apparu son surnom de Caligula (« petite bottine de soldat »), joue en sa faveur. Moins de quatre ans plus tard, Caligula est assassiné par une conspiration. Personne ne le pleure et les historiens dressent un portrait très sombre de lui. Il aurait vidé les caisses du trésor et se serait permis d'accomplir des actes de grande cruauté qui touchent pour certains à la folie. Après l'assassinat de Caligula, son oncle Claude prend le pouvoir dans des circonstances qui sont pour le moins révélatrices. Il semble en effet que Claude ne tenait pas à devenir empereur. Il est généralement méprisé en raison de sa posture physique relativement boiteuse et de ses bégaiements. Il est en outre régulièrement présenté comme un jouet des femmes. Il est malgré tout apprécié pour la qualité de son action. Il entreprend beaucoup de travaux publics (création d'aqueducs, de routes), il restaure le trésor public, il s'intéresse à la justice, en interdisant notamment le meurtre d'esclaves et c'est sous son règne qu'ont lieu de grandes conquêtes, comme celle de la Bretagne. Claude meurt en 54 de notre ère, certainement empoisonné par sa femme Agrippine. Son successeur et beau-fils Néron devient *Princeps* à 17 ans et son discours d'intronisation est du meilleur effet : il reprend les thèmes augustéens qui visent à un partage du pouvoir entre le Prince et le Sénat. Bien vite, il est présenté comme une forme de

nouveau Caligula, coupable de l'assassinat de nombreux sénateurs ainsi que de sa mère qui aurait eu trop d'emprise sur lui à son goût. Il a pendant longtemps été accusé de l'incendie de Rome de 64, même si les historiens tendent désormais plutôt à l'en disculper. Malgré tout, il serait un homme de goût, amateur de peinture, de sculpture, de chant, de musique et d'architecture, bâtissant notamment la *domus aurea*, une demeure en or, digne de lui. En 61-62, il essaie d'insuffler à la société romaine ses nouvelles valeurs : le jeu, la fête et le luxe. Il finit par être déclaré ennemi public par le Sénat et il est contraint au suicide.

Le contexte littéraire. C'est sous le règne de Néron que Sénèque compose sa *Médée*, qui hérite d'une période particulièrement faste pour la littérature latine. Quelques siècles avant Sénèque, les poètes élégiaques, tels Tibulle, Propertius et Ovide, prennent de l'ampleur, à travers des compositions poétiques qui expriment aussi bien la force des sentiments – notamment amoureux – que la plainte douloureuse, des traits que l'on ne manque pas de retrouver dans le discours de Médée. L'on observe également, au début du Principat, un engouement particulièrement important pour la relecture de l'histoire romaine, comme la propose Tite Live dans son *Ab urbe condita*, depuis les origines de Rome, et pour la lecture de l'histoire en général. L'on peut en effet citer l'œuvre de Quinte-Curce, historien romain du I^{er} siècle de notre ère qui a écrit une *Histoire d'Alexandre le Grand*. En conséquence, ce n'est pas la seule histoire romaine qui intéresse les auteurs latins : ils mettent au contraire en avant des liens forts avec la culture grecque, comme le fait Ovide dans ses *Métamorphoses* ou encore dans les *Héroïdes*, recueil de lettres d'amour fictives écrites par des héroïnes de la mythologie (Didon à Énée, Ariane à Thésée). Ainsi, avec la composition de pièces à sujets grecs, interrogeant sur l'éthique et la valeur humaines, Sénèque s'intègre dans une dynamique littéraire d'ensemble.

Le contexte mythologique. Dans *Médée*, c'est essentiellement la fin de l'histoire du couple Médée/Jason qui est mise en scène. Rappelons toutefois que Médée, fille d'Aeétès, a aidé Jason dans le cadre de son expédition pour s'emparer de la toison d'or. Pour lui, elle a trahi son père à de multiples reprises et n'a pas hésité à assassiner son propre frère. Elle a quitté, avec le héros, son royaume de Colchide et a commis pour son compte plusieurs exactions dans des terres qui lui étaient étrangères afin de servir celui qu'elle aime. Au vu des sacrifices qui ont été les siens, sa colère envers un Jason qui l'abandonne apparaît légitime.